

Régiments d'Afrique

Attaque du chant pied droit après 1.2.3

Tonalité : Fa majeur (F major)

Note de départ : Do (C)

Syllabes en gras = pied gauche

Cadence : 76 pas/mn

1 - C'est **nous** (2.1) les descendants des **régiments d'Afrique** 2.1

Les **chasseurs**, les **spahis**, les **goumiers**. (2.1).2.1

Gardiens (2.1) et **défenseurs** d'**empires magnifiques** 2

Sous l'ardent soleil, **chevauchant sans répit** Leurs fiers **coursiers**. 2.1

Refrain 1

Toujours prêts à servir (1)

A vaincre ou à mourir (1)

Nos cœurs se **sont** unis (1)

Pour la (1) Patrie (1)

2 – **Trompettes** (2.1) au garde à **vous sonnez**, sonnez à **l'étendard** 2

Pour que dans le **ciel** **fièrement montent nos** trois **couleurs**. 2.1

Le **souf-** (2.1) -fle de la **France** anime la **fanfare**, 2

Et met à **chacun**, un peu **d'air** du **pays**, au fond du **cœur**. 2.1

Refrain 2

C'est notre **volonté** (1)

De vaincre ou **de** lutter (1)

De **consacrer** nos vies (1)

A la (1) Patrie ! (1)

3 - La **piste** (2.1) est **difficile** et **toujours**, nous, **appelle** 2

Par les monts **pelés** de Taza, de Ksar's **souh**, de **Midelt** 2.1

L'**élan** (2.1) de Bournazel vers **le Tafilalet** (2.1).2

Sur les Ksours **ralliés**, plantera **fièrement** nos trois **couleurs**. 2.1

Refrain 1

Toujours prêts à servir (1)

A vaincre ou à mourir (1)

Nos cœurs se **sont** unis (1)

Pour la (1) Patrie (1)

Reprendre un couplet pour terminer

Conseils d'interprétation

1) Il est impossible, musicalement, de terminer sur le refrain. Celui-ci appelle à la reprise d'un couplet. Donc soit on ne chante le refrain que deux fois et l'on termine sur le 3^e couplet, soit on rechante le refrain 1 après le 3^e couplet, et l'on reprend le 1^{er} couplet pour terminer. C'est cette dernière solution que l'on entend dans le fichier-son

2) Dans le refrain, on note des enjambements (ou « syncopes ») sur les syllabes finales des 3 premiers vers, ainsi qu'au milieu du 4^e vers (sur « la ») ; la syllabe est attaquée sur un 2^e temps (ou le pied droit) et se poursuit sur le 1^{er} temps suivant (ou le pied gauche), les « 1 » entre parenthèses qui seront marqués dans le fichier-son par la grosse caisse et non la caisse claire

3) Sur les 1^{er} et 3^e vers des couplets, les termes du début peuvent être chantés en écho par quelques voix seulement (« C'est **nous** (c'est **nous**) ») ou bien on remplace l'écho par deux temps muets : (« C'est **nous** (2.1) »). Ce sera le cas dans le fichier-son.

Remarques

Ce chant, chanté à la 2^e Compagnie du 8^e RPIMa, est pris très lentement selon une mode récente (environ 74 pas/mn).

Etonnamment, ce n'est pas la partie de 1^{ère} trompette du fameux thème d'« Aïda » qui est utilisée ici pour la mélodie principale, mais bien la partie de 2^e trompette, (ainsi chantée au 8^e RPIMa), sans que l'on en sache la raison. Ce qui en fait un tout autre chant.

Curieusement, la partie de 1^{ère} trompette peut alors servir de « seconde voix » (en petites notes dans la partition téléchargeable sur le site)

Le nombre de pieds dans les vers peut varier d'un couplet à l'autre, ainsi que les temps muets ! Ce qui explique la variation du nombre de certains temps muets selon les couplets.

Les paroliers ont dû oublier un terme dans le 2^e vers du 1^{er} couplet, ce qui explique la nécessité de le remplacer par des temps muets pour conserver la carrure rythmique du chant et l'anomalie d'avoir 7 temps forts sur le 1^{er} vers (au lieu de 6) et 5 temps forts sur le 2^e vers (au lieu de 6).

On retrouve un peu le même problème sur le 3^e vers du 3^e couplet où il faut rajouter des temps muets pour conserver la carrure rythmique du chant.

Une vidéo qui circule sur le net (plus d'un demi-million de vues), montre la 2^e Compagnie du 8^e RPIMa entonnant avec brio ce chant et rajoutant de nombreux temps muets. Il s'agit d'une liberté d'interprète, lorsque l'on souhaite par exemple « aérer » un chant. Cependant nous donnerons ici la Règle, en respectant la carrure présente dans la partition de Verdi.

Liberté donnée ensuite à chacun de faire comme il l'entend.

Cela illustre bien la difficulté de transformer un air classique mondialement connu en un authentique chant militaire. Les carrures des couplets ne sont ainsi pas toujours superposables